

N° 4
HEBDOMADAIRE
paraissant le
VENDREDI

Prix : 0 fr. 30
ABONNEMENTS :
France Un an : 42 fr.
Six mois : 24 fr.
Etranger Un an : 54 fr.
Six mois : 32 fr.

Administration :
66, Fbg St-Martin
Téléphone :
Botzaris 85-88
PERMANENCE
TOUS LES JOURS
de 17 h. à 20 h.
Chèque postal :
Brausch 1773.07 Paris



La Commune de Paris

Organe de regroupement
et d'action révolutionnaire

Laval ou Herriot, c'est le capitalisme, c'est la guerre:

ACTION DE CLASSE POUR ABATTRE CE RÉGIME !

LES NOTRES



Félix DZERJINSKY

Né en 1877, étudiant à Vilna, dès 1894 il se joint au mouvement révolutionnaire et participe à l'action du parti socialiste lithuanien. Arrêté en 1897, il est emprisonné, puis déporté.

En 1899, il s'enfuit et revient à Varsovie. Il est bientôt arrêté de nouveau, emprisonné et déporté pour cinq ans en Sibirie. Il s'évade avant d'y être conduit. Après 1905, il milite en Pologne aux côtés de Rosa Luxembourg. En 1908, arrêté une nouvelle fois, il est déporté en Sibirie. Il n'y passe que sept jours et s'enfuit à l'étranger.

En 1912, Dzerjinsky revient à Varsovie. Il y est bientôt arrêté et sera libéré par la révolution de février 1917.

Il participe à la révolution d'Octobre comme membre du Comité militaire révolutionnaire. Dès décembre 1917 Dzerjinsky assure la tâche difficile de la défense de la révolution : il organise la Tcheka, dont il fut président, puis la Guépéou.

Là, comme dans sa vie de militant, Dzerjinsky accomplit sa tâche avec passion, courage sans bornes et intrépidité.

Comme beaucoup d'autres, et des meilleurs, il fut entraîné après la Révolution par la vague de réaction qui commença par la lutte contre Trotsky.

Quelque temps avant sa mort, Lénine jugea indispensable d'intervenir publiquement contre lui en même temps que contre Staline.

Après la mort de Lénine, Dzerjinsky resta étroitement aux côtés de Staline et participa à la lutte contre Trotsky, à l'échec de la ligne révolutionnaire dans le Parti bolchévique, au renforcement de la réaction thermidorienne, jusqu'à sa mort en 1927.

Que d'autres encensent Dzerjinsky pour cette fin honteuse de sa vie ! L'intrépide militant révolutionnaire est des nôtres.

Guerre et fascisme ne peuvent être vaincus par l'action parlementaire du Front populaire.
Aux travailleurs de constituer une nouvelle direction de combat.

ORT du Plan Laval-Hoare; le ministère Laval agonise; Herriot s'apprête à prendre le ministère des Affaires étrangères.

Tous les journaux du Front national disent : « Laval, c'est la paix; Herriot, c'est la guerre ». La presse du Front populaire déclare : « Laval, c'est la guerre; les sanctions, c'est la paix ». Mensonges et mensonges : Laval, c'est le capitalisme, Herriot c'est aussi le capitalisme. Et le capitalisme, c'est la guerre.

Les capitalistes français et leurs domestiques du gouvernement, du Parlement et de la presse ne sont pas divisés par la paix et la guerre, mais par des intérêts différents.

S'entendre avec l'Italie, c'est avoir la frontière des Alpes en sécurité lors d'une guerre; mais c'est, au contraire, favoriser un rapprochement anglo-allemand. Appuyer l'Angleterre en échange de son concours contre l'Allemagne, c'est, par contre, favoriser le rapprochement italo-allemand.

Pour ou contre la S.D.N., c'est se mettre à la remorque d'un groupe ou de l'autre. Les travailleurs ne peuvent être que contre les uns et les autres, contre Laval et contre Herriot.

Dans le conflit italo-éthiopien, ils sont pour la défaite de l'impérialisme italien et pour la victoire de l'Ethiopie.

La cause des Abyssins : celle d'un peuple refusant de se laisser coloniser; celle aussi des di-

zaines de millions de parias d'Afrique, d'Asie et d'Amérique que le capitalisme exploite plus féroce encore que ses esclaves blancs.

La paix, la cause des peuples coloniaux et des opprimés des métropoles ne sont pas dans les mains de la S.D.N. : cette dernière est un moyen pour les brigands impérialistes. Demain, si les brigands de Londres le trouvent utile, la S.D.N. adoptera un plan voisin de celui de Laval-Hoare. Ceux qui entraînent aujourd'hui les travailleurs derrière la S.D.N. les auront ainsi préparés pour l'union sacrée, pour le sac au dos. Ils les auront livrés à la bourgeoisie.

La guerre ne peut être empêchée que par la victoire de la révolution. Lutte contre la guerre et lutte contre le fascisme sont aujourd'hui, en France, étroitement unies dans une même lutte pour le pouvoir.

Dénoncer la S.D.N., désagréger l'impérialisme français par une propagande antimilitariste, ces moyens réels de lutte contre la guerre sont rejetés par le Front populaire de collaboration de classe. Ils sont à reprendre par ceux qui ont assez des palabres sans résultat.

Pour combattre la guerre, il faut combattre les agents du capital, Laval et Herriot. Le Front populaire en a été incapable dans les jours passés. Aux travailleurs groupés dans des Comités d'entreprises, de quartiers, de casernes, de villages, de se donner une nouvelle direction pour la lutte contre le fascisme et la guerre par la conquête du pouvoir.

Conflits impérialistes pour la domination du monde

Pour l'Ethiopie, le monde va-t-il être mis à feu et à sang? Le petit bourgeois de France ce personnage décoré qui ignore la géographie, suivant la définition classique, s'effare devant une situation qu'il ne comprend pas.

Les grands impérialismes s'apprêtent à s'entre-déchirer pour ne pas succomber.

Qui sera le maître du Pacifique? Le Japon — qui soutient l'Ethiopie — colonise la Chine. Les Etats-Unis ne se sentent pas encore assez forts pour barrer la route aux Japonais. Et l'Union soviétique menacée à l'ouest doit faire des concessions.

Les Etats-Unis voudraient bien être les maîtres de l'Europe et la réduire à la portion congrue; ils le divisent pour régner. Ils soutiennent vraisemblablement l'entreprise italienne en Ethiopie, menaçant l'Empire britannique en déclin.

A son tour, l'Angleterre poursuit en Europe son jeu de bascule, ne voulant permettre ni à la France ni à l'Allemagne d'imposer leur hégémonie sur le continent européen : la France doit, ou avec l'aide de l'U.R.S.S. écraser l'Allemagne, ou laisser à l'Allemagne les mains libres contre l'Union soviétique. Ce choix détermine sa politique en Europe centrale, aux Balkans, en Méditerranée.

Les antagonismes sont partout tendus à l'extrême; les coups de canon, les bombardements d'Ethiopie sont le début d'un embrasement général. Le barrage à dresser, c'est un front international de la classe ouvrière. Que les lâches et les traitres se reconcilient avec leur bourgeoisie; les révolutionnaires se regroupent.

du Parlement

Les lois sur les ligues sont venues devant le Sénat.

La vie et la mort de millions de travailleurs, il n'y a pas que les cents députés du Palais-Bourbon pour en légiférer. Il y a aussi ce ramassis de vieux carmins, de provinciaux cossus, de vieilles barbes séniles, de piliers de maisons closes, à trois cents, ils constituent le « Sénat républicain », ils veillent à la « défense de la République »!

Avec le pathosisme en moins, même esprit de « conciliation » qu'à la Chambre, c'est-à-dire même capitulation devant les autres qui ne le leur envoient pas dire. Retenez ces répliques :

M. BÉTOULLE. — Votre observation ne peut que nous ancrer davantage dans notre intention de voter le plus tôt possible ces lois devenues indispensables.

M. LE COMTE LOUIS DE BLOIS. — Ne vous en félicitez pas trop tôt. Elles se retourneront contre vous.

Et après cela, quand des travailleurs subiront la répression, ils diront nous dire : « Nous n'avons pas voulu cela ! »

MAQUIGNON

On m'insulte, je m'en vais, vient de déclarer Herriot à ses ouailles du parti radical.

L'homme à la main sur le cœur, à la conscience dans la main, à la mère malade, à la pipe culottée, a regimbé devant l'accusation de maquignon.

Quelle injure ! Il n'a pas maquignonné pour le congrès de Wagram, il n'a pas maquignonné pour l'élection sénatoriale de la Seine, il n'a jamais trafiqué à aucun congrès, dans aucun couloir, contre aucun ministre.

C'est l'homme par qui le plus pur parti de la Troisième République. Les radis rouges dehors et blancs dedans.

PAR QUEL BOUT COMMENCER ?

Pour regrouper les forces révolutionnaires

RASSEMBLEMENT SUR UN PROGRAMME !

Cohésion et action pour le réaliser

La situation du monde capitaliste est sans issue. Seules les abdications des masses travailleuses lui permettent de durer, mais la misère des masses est si profonde que la rébellion farouche surgit çà et là. Elle fut à Brest, Toulon, dans de nombreuses casernes, lors du vote des deux ans, héroïque mais promptement écrasée; des militants des partis traditionnels ont lutte, mais ces vistes et des actes de fidélité à l'Etat, ont contribué à l'étranglement de ces mouvements. Leur direction à chaque moment expulse de leur rang les militants révolutionnaires qui n'acceptent pas que, sous prétexte de discipline, on les contrainne à l'inaction.

Qu'il faille faire « quelque chose », nombreux sont les membres d'organisations ouvrières qui le jugent nécessaire; se limiter au développement de tendances ne peut aboutir étant donné l'absence de démocratie au sein des organisations. Pourtant les menaces s'accumulent pour les classes travailleuses, le Front populaire n'a tenu aucune de ses promesses, le mouvement fasciste développera son influence démagogique dans les couches désabusées par le Front populaire. Une nouvelle direction du mouvement des masses s'impose, il faut que ces masses s'emparent de leur destinée, elles ne peuvent le faire victorieusement que s'il existe de forts noyaux cohérents et expérimentés qui développent en leur sein un programme intransigeant de classe. L'armée des rebelles luttant pour la libération ne sera invincible qu'à ce titre.

Par quel bout commencer? Rompre avec les formations massives traditionnelles? C'est se couper des organisations de masses, craignent de nombreux militants. Se limiter à une tâche de redressement en leur sein? C'est être promptement étouffé ou devenir un accessoire d'une politique d'étranglement révolutionnaire. Adhérer à des « comités contre la

guerre » ? Sans lutte quotidienne, la « lutte contre la guerre » est une phrase creuse. Qui organisera le travail à la caserne, fera mûrir la notion de la révolte, lui fixera ses objectifs? Qui jettera la base des comités d'usine, des communes, en étudiera les modalités, en exposera la nécessité, créant ainsi la possibilité de leur développement lorsque la vague des rebelles bondira? Qui développera devant les masses organisées ou non le programme de la Révolution? Qui par son activité quotidienne démontrera la volonté de le réaliser?

(Lire la suite en 2^e page)

LE FAIT OUVRIER

A LA S.I.M.C.A. A LEVALLOIS

800 métallos en lutte

Depuis 22 jours, les ouvriers de la S.I.M.C.A. (automobiles Fiat) sont en lutte contre la direction.

Au début de décembre, battue une première fois en voulant imposer un nouveau contrat de travail, la direction veut reculer la paye de quelques jours. Grand bénéfice pour sa trésorerie, mais les ouvriers débrayent. La direction demande alors aux ouvriers de lui présenter un cahier de revendications, « pour que tout conflit soit réglé à l'avance ». Immédiatement après la présentation du cahier, la direction rompt les pourparlers et annonce la fermeture de l'usine. C'était le 5 décembre.

Les lock-outés, 800 ouvriers, organisent la solidarité, entreprennent la lutte pour l'inscription au chômage.

(Lire la suite en page 4.)

LES ENQUÊTES DE « LA COMMUNE »

Au sujet de l'unité organique et d'un parti révolutionnaire

La Commune, organe de rassemblement révolutionnaire, est l'œuvre de militants révolutionnaires venus de divers horizons, d'accord sur un programme minimum. Mais il faut, pour aller de l'avant, répondre à toutes les questions posées par le mouvement ouvrier. Les enquêtes de La Commune auront surtout pour but de permettre aux conceptions de s'affronter, d'assurer la plus grande clarté des débats et, par suite, le choix le plus sûr.

A partir du prochain numéro, La Commune apportera les réponses de divers militants à l'enquête suivante :

La question de l'unité organique du Parti communiste et du Parti socialiste et la question de la création d'un nouveau parti révolutionnaire sont mises à l'ordre du jour simultanément dans le mouvement ouvrier.

Quels rapports voyez-vous entre ces deux questions ?

Etes-vous pour un nouveau parti révolutionnaire? Et, dans l'affirmative, comment le concevez-vous et comment peut-il se réaliser?

Dans notre prochain numéro à 6 pages, nous réserverons une large place à cette enquête.

d'une semaine à l'autre

DANS LE MONDE

exiguité de cette rubrique ne nous a pas permis d'approfondir les très importantes questions de la politique internationale. Nous nous sommes bornés à

marquer en quelques mots les faits les plus saillants pour indiquer dans quel sens s'orientait ou pouvait s'orienter chaque situation. Combien insuffisantes sont ces notes, nous ne pouvons plus le ressentir que cette semaine : il n'est peut-être pas un point du globe où il ne s'est produit quelque changement dans les rapports internationaux.

Et ce n'est pas par hasard : la démission de S. Hoare laissait libre la direction du Foreign Office, du ministère des Affaires étrangères britannique. Certes, on pouvait, sans savoir qui serait exactement le successeur de S. Hoare, prévoir l'orientation générale de la politique britannique dans le monde. Mais il pouvait rester quelques éléments de doute. Et, en tous cas, quelques jours suffisent pour

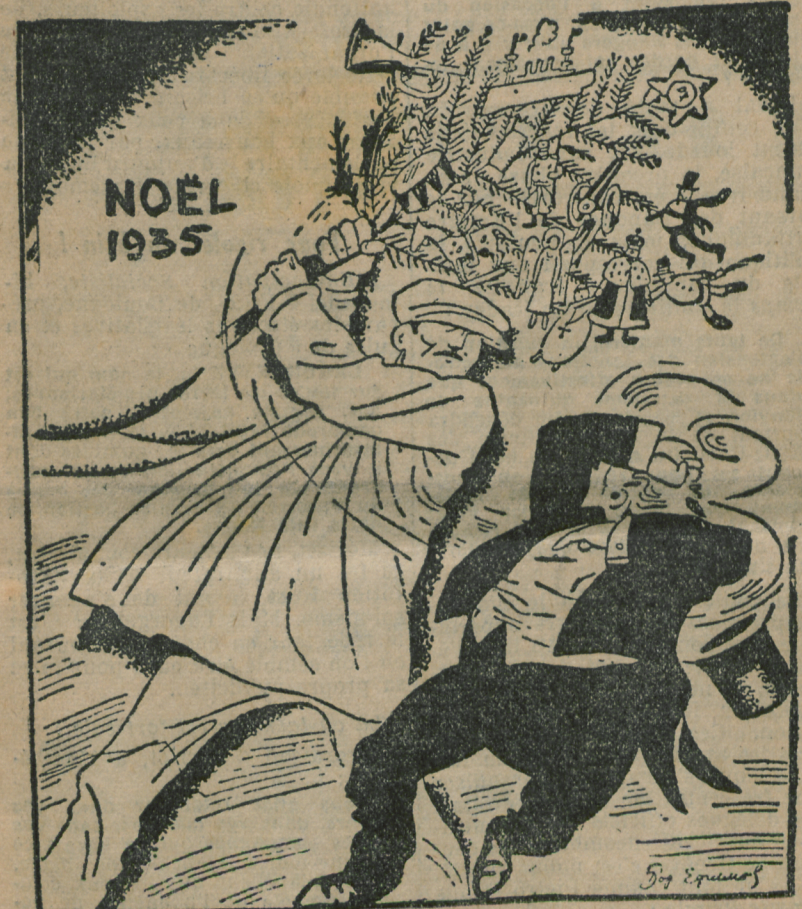
marquer tels ou tels points à son avantage dans des négociations ultérieures.

Tout en continuant à publier ces brèves notes internationales, nous donnerons, autant que la place nous le permettra, des études sur les questions brûlantes, afin de permettre à nos lecteurs de mieux s'orienter.

En Angleterre crise de politique extérieure, conflits ouvriers menaçants

L'Empire britannique se démantèle. La guerre de 1914 a donné l'hégémonie mondiale aux Etats-Unis. Le maintien de l'unité de l'Empire se heurte à des difficultés insurmontables. Le capitalisme britannique a en partie cédé aux Etats-Unis lors de la conférence navale de Washington, mais il n'a pas voulu céder sans cesse. L'aile marchande des conservateurs s'est refusée à transiger avec l'Italie.

Mais vouloir mener une politique extérieure offensive suppose une forte stabilité intérieure. Ce n'est pas le cas. Il y a une menace de grève



NOËL 1935

Pour regrouper les forces révolutionnaires

4° Lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan. L'action extra-parlementaire des travailleurs sera orientée en vue du renversement du pouvoir de la bourgeoisie...

LA RÉPRESSION
Luttons pour l'amnistie!

En France, on compte par mois et années de prison. En Allemagne, on compte aussi par tête décapitée. Le fascisme a déclenché une nouvelle vague de terreur...

SIGNATURES

Les camarades qui lancent « La Commune » ont décidé qu'en dehors de la Tribune Libre, aucun article ne serait nominativement signé. Ils ont pris cette décision, malgré la diversité de leur formation politique...

G. A. R.

Les adhésions sont reçues au siège de La Commune, 86, Fg St-Martin, de 18 heures à 20 heures, chaque soir. Les vendeurs de Commune donneront également à tout lecteur intéressé toute explication utile.

son pays, le parti communiste espagnol, à l'égard des partis communistes d'autres pays, est pour le front populaire avec les socialistes et les républicains.

Appel vient d'être fait à la C.N.T., la centrale syndicale anarchisante, pour entrer dans le front populaire. On ne peut ici prévoir ce que répondra la C.N.T., mais il est bon de se souvenir que les adhérents de la C.N.T. votaient pour les républicains, principalement en Catalogne.

Agitation au Mexique

Les nouvelles d'agence ne permettent pas de saisir exactement ce qui se passe au Mexique. Il y a, d'une part, un mouvement des masses opprimées, des ouvriers et des paysans. Et la-dessus se greffe la lutte entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Calles était jadis le président rouge du Mexique, il chassait les congrégations, les expropriait; aujourd'hui, le président Cardenas le dénonce comme l'ennemi du peuple et emploie le langage qui fut jadis celui de Calles.

EN FRANCE

Le grignotage continue...

Chaque semaine qui s'écoule laisse nettement la trace des empiétements de la bourgeoisie sur ce qui reste de patrimoine ou prolétarien. Le gouvernement Laval s'est attaqué cette semaine au traditionnel cortège qui traverse Vierzon pour se rendre sur la tombe du vieux commandant Vaillant.



30 DECEMBRE 1917. Décret du Conseil des Commissaires du peuple sur l'éligibilité du commandement dans l'armée. Suppression des grades et médailles, et égalisation des droits de tous les militaires.

ses œuvres (des places ne sont que de 10 à 50 francs, c'est moins cher qu'aux messes de minuit, quelle chance!)

...pendant que la presse amuse le tapis...

Que si vous aviez l'esprit assez mal placé pour ne pas vous laisser endormir, eh bien, la presse viendra à la rescousse; et elle essayera de vous asséner sur le crâne tout un panier de faits divers: gangsters de Saint-Denis, gangsters de Montmartre, cambrioleurs de Toulouse, bandits en auto de l'Isère, voleurs de timbres à Coulmiers, escrocs de la Société Surtout, assassin de quinze ans (Croyez-vous, ma chère!), affaire Stavisky, etc., etc., tout cela, historiquement, ne constitue-tu que dans un refrain maintes fois répété?

Evidemment, tous les faits divers ne sont pas bons à épingle; par exemple, mieux vaut ne pas trop parler de cette vieille marchande de Marseille qui, sur le point d'être vendue par l'huissier, a préféré mourir après avoir mis le feu à sa boutique; prière aussi de ne pas se vanter de la condamnation des deux cheminots de Nîmes, alors que la Compagnie du P.-L.-M. n'est en rien inquiétée concernant la persistance de ses passages à niveau.

coups de burin

La générosité d'un écrivain de "gauche" pour les chômeurs étrangers

Dans le numéro de Vendredi du 20 décembre, l'écrivain Schlumberger, traitant de la question des chômeurs étrangers, écrit entre autres: « Encore pourrait-on, à défaut de l'aide qu'il n'est pas facile de leur donner, user de ménagements dans la sévérité, ne pas l'aggraver de brusqueries, de terreurs inutiles, ne pas jeter des malheureux au désespoir sans une explication, sans un conseil. » Ces lignes sont tout simplement ignobles. Voyez-vous ce petit bourgeois, à l'esprit borné et au cœur étroit, qui veut jouer à l'homme généreux. Evidemment, les chômeurs étrangers, il faut les expulser! Mais comme c'est un homme généreux, il implore les flics de ne pas leur donner un coup de pied, mais de leur expliquer qu'on les a fait venir, il y a 10 ou 15 ans, quand l'économie française avait besoin de la main-d'œuvre étrangère pour mettre en marche sa machine; mais qu'aujourd'hui, nous avons trop de charbon, trop de vin, trop de pain et qu'ils doivent se rendre compte eux-mêmes que nous n'avons plus de place pour eux; d'expliquer aux réfugiés politiques que nous savons bien qu'ils sont traqués dans leur pays, que les camps de concentration, la prison, la mort les guettent dans leur pays. Mais que la France généreuse, la Ville Lumière, où ils avaient espéré trouver un asile, ne peut rien pour eux.

Pour nous autres marxistes, c'est une preuve de plus qu'aucune question ne peut être traitée en dehors de la lutte des classes. Et pour ces petits bourgeois, c'est une occasion de laisser tomber leur masque humanitaire.

REVUE DE LA PRESSE

Cette menace généralisée peut faire assez profondément réfléchir l'agresseur parce qu'il ne songe pas à des actes de « désespoir ». Les nouvelles de Berlin semblent assez indiquer que Hitler commence à faire ces réflexions.

Nous le répétons: de capitalisme il n'est pas question, des moyens de lutte des masses travailleuses, il ne saurait y en avoir pour ces « tribuns ». Il s'agit de méchantes ministères, l'Angleterre les a chassés, la France en fera autant et on reverra la République!

Que Laval tienne ou non le coup, quel est le problème? C'est celui de la guerre, c'est-à-dire l'approfondissement des contradictions d'intérêts des capitalistes dans le monde.

Unis, le ralliement des puissances méditerranéennes résolues à soutenir jusqu'au bout la stricte application du Covenant et les conditions des concours obtenus.

Laval a tenté de tirer profit d'un conflit dont les répercussions sont lourdement sur l'industrie française, la première phase de sa manœuvre a été contrariée par le sursaut des Banques de l'Empire Britannique, mais il poursuit la politique qui correspond aux intérêts du capitalisme français, le Temps le confirme en un leader:

De toute manière, la question de l'extension des sanctions au pétrole ne se posera effectivement que dans le cas où la solution en dépendra surtout de la décision finale des Etats-Unis. On a donc un mois devant soi pour réfléchir en conscience aux possibilités de règlement que laisse subsister l'état présent des choses et aux risques de différente nature que comporte la situation.

De toute part, dans le monde les prémices de la guerre impérialiste sont constatées. Au lieu d'être accroché au sort de ses bourgeois, la masse des opprimés doit organiser internationalement son action. Ces millions d'exploités sous les armes, Ethiopiens, ou Italiens, qui s'occupent d'organiser leur fraternisation et leur révolte? Les délégués officiels des organisations ouvrières englobent les couloirs de Genève, c'est moins risqué, et ils ne font comme Pietro Némis dans le Peuple:

Le malheur encore plus grand, c'est que l'alcool du nationalisme enlève une partie considérable du peuple italien. Devant cette double incompréhension, notre tâche à nous — à nous, qui sommes les seuls véritables patriotes italiens — est bien difficile et souvent ingrate.

Le malheur encore plus grand, c'est que l'alcool du nationalisme enlève une partie considérable du peuple italien. Devant cette double incompréhension, notre tâche à nous — à nous, qui sommes les seuls véritables patriotes italiens — est bien difficile et souvent ingrate.

Vous allez retourner dans vos foyers, dans vos maisons, dans vos belles campagnes que je voyais ce matin toutes blanches de neige, d'une blancheur que je veux comme symbole de l'honnêteté de notre parti.

Des mineurs. Menace seulement, il est vrai. Mais ceci est déjà suffisamment symptomatique.

Des jubiles et une union nationale ne peuvent pas dissimuler la réalité: le capitalisme britannique est parmi les plus rongés. Pour l'achever s'y créera-t-il un parti révolutionnaire? L'Independent Labour Party s'orienterait-il à gauche; une tendance s'y développe pour la création d'une IVe Internationale. Parviendra-t-il à clarifier ses positions et à se lier aux masses ennoblies dans les Trade Unions et le Labour Party?

Conflicts en Chine du Nord et manifestations en Chine du Sud

L'impérialisme japonais se livre systématiquement à la conquête de la Chine. Dans la Chine du Nord, les conflits se multiplient à la frontière de Mandchoukou et de la Mongolie. Dans la Chine du Sud, le gouvernement du Kuomintang s'apprête à accepter les conditions du gouvernement de Tokio.

Le Union soviétique paie cher la défaite de la révolution de 1926-1927. Ses protestations officielles ne sont pas écoutées par le gouvernement japonais. La force ouvrière du Sud est brisée. Et ni quelques manifestations d'étudiants, ni quelques attentats terroristes ne peuvent la remplacer.

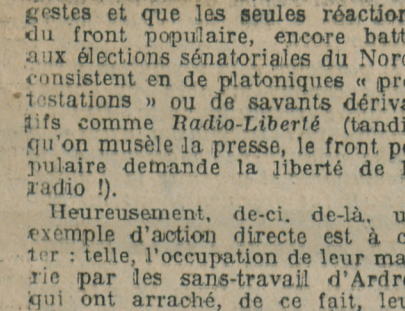
Un nouveau regroupement en Espagne à la veille des élections

Les Cortès seront d'ici peu renouvelés; la campagne électorale est en voie de formation. Bien que le dernier congrès de l'Internationale communiste ait formellement laissé à chaque parti le soin de choisir la tactique la plus adéquate à

EN FRANCE

Le grignotage continue...

Chaque semaine qui s'écoule laisse nettement la trace des empiétements de la bourgeoisie sur ce qui reste de patrimoine ou prolétarien. Le gouvernement Laval s'est attaqué cette semaine au traditionnel cortège qui traverse Vierzon pour se rendre sur la tombe du vieux commandant Vaillant.



30 DECEMBRE 1917. Décret du Conseil des Commissaires du peuple sur l'éligibilité du commandement dans l'armée. Suppression des grades et médailles, et égalisation des droits de tous les militaires.

Le mauvais Laval, le bon Eden ou le capitalisme "abattu"

Le livre des événements éduque les masses à la seule condition que la presse se disant représenter les intérêts de ces masses en éclaire les pages de son phare de classe. Il n'en est rien.

La crise de la diplomatie anglaise provoquée par la réaction de l'alle marchande du capital financier anglais résistait à la décomposition de l'Empire est présentée par la presse du Front populaire comme le produit de la poussée des masses populaires anglaises, la politique des dirigeants anglais de la seconde internationale est parvenue à justifier par son bavardage humanitaire le caractère conservateur acharné de la crise Hoare, Eden, selon L. Blum (Le Peuple).

Le grand mouvement d'opinion publique, à la tête duquel étaient placés nos camarades du Labour, a obtenu pleine satisfaction.

D'intérêts capitalistes il n'est pas question, L. Blum en appelle à la souveraineté nationale dans le même article.

Le Parlement français, représentant de la souveraineté nationale, fera-t-il à son tour le geste libérateur qui dégagera la France de compromissions troubles et périlleuses?

Rendra-t-il à la politique de notre pays sa franchise, sa pureté, sa dignité?

Identifier la souveraineté nationale au Parlement (décrets-lois) parler de la "franchise" de la "pureté" de l'état capitaliste français, puis en guise de conclusion:

Et, une fois de plus, c'est au choix de la France que le destin de l'Europe est suspendu.

« Le peuple Anglais a chassé Hoare » et le grand fait qui domine la politique internationale:

La preuve est faite que le courant populaire, favorable à la sécurité collective, a été assez puissant pour balayer le négociateur d'un plan monstrueux. Le pire est évité. Il faudra baisser pavillon dans le camp des futurs défenseurs et des amateurs de coups de force. Un ministre a été chassé parce qu'il voulait récompenser l'agresseur. Voilà le grand fait qui domine aujourd'hui la politique internationale!

Le Peuple, voit une victoire due à un caractère de la démocratie anglaise.

On serait curieux d'être informé des raisons de l'abandon de cette initiative que nous avions d'ailleurs vivement combattue.

Nous aimerions qu'on reprenne au point où on l'avait laissé. Peut-être, alors, se convaincra-t-on que le véritable caractère de la démocratie anglaise se trouve dans la force de l'opinion publique anglaise. C'est elle qui vient de triompher à propos du plan de soi-disant conciliation du conflit italo-éthiopien établi à Paris, à la diligence de M. Laval.

Dans Paris-Soir, Paul Reynaud, apporte son témoignage:

C'est le peuple qui de ses mains puissantes a redressé la politique anglaise tel un géant redressé une barre de fer.

« Le Peuple » cite cette funèbre de l'homme bien averti en manchette! et toute la presse du Front populaire de réclamer à Laval sa démission.

VIVE LA PAIX ! A BAS LAVAL ! entonne l'Humanité, où Vaillant-Couturier explique à sa façon les sanctions:

Le peuple italien et sa dignité ne sont pas en cause dans des sanctions qui doivent être appliquées à celui qui, pour des fins d'ambition personnelle, l'a conduit dans une aventure désastreuse.

SPORT OUVRIER

F.S.G.T. et Comité National des Sports

Les Ouvriers-Sportifs de la région parisienne ont délibéré en leur Congrès régional de Boulogne sur le principe de l'adhésion de leur Fédération Sportive et Gymnique du Travail ou Comité National des Sports...

Au Congrès du C.R. de la Seine à Boulogne, les plus fervents adhérents ont commencé par l'annonce de la nouvelle règle fondamentale du Sport Ouvrier défini :

Après un exposé des rendements pour le moins satisfaisants de cette méthode, tels que : tombé à plat ventre, rétablissement sur les genoux, prière de la Réconciliation Nationale et paraît-il jet de l'éponge par le manager adverse...

De toutes parts on crie : Adhère ! Adhère ! Adhère ! ça va valoir mieux qu'au C.N.S. ! !

Au C.R. de la Seine les adhésions ont également fait des « parallèles ». Ecoutez-les :

Le C.N.S. est une Tribune ! Adhérer c'est ne pas s'interdire d'y parler, sur toutes les autres, au nom, et rien qu'au nom du « sport ouvrier ».

Et G. Moranne d'ajouter : Supposons que la F.S.G.T. ayant adhéré le soit son délégué (par hasard) l'intervient et se retournât à la charge au lieu de le féliciter !

EN LISANT

Livres pour enfants

Avec les fêtes de Noël, apparaissent, aux vitrines des libraires, de nombreux livres pour enfants. Couvertures aux riches couleurs, tranches dorées, enluminées et « belles madames ». Mais, comme de beaux fruits vénéreux, l'intérieur ne renferme qu'une pitéuse littérature enfantine à l'eau de rose, et très souvent une apologie de toute l'idéologie pourrie des classes dirigeantes.

La France est réputée pour la misère de sa littérature enfantine. Quand l'U.R.S.S. et les Etats-Unis éditent, chaque année, des millions de livres pour enfants, il ne sort que quelques milliers de bouquins en langue française dans le même temps. Et quels bouquins !

Il existe pourtant une littérature prolétarienne pour l'enfance ouvrière. Elle est encore peu développée, mais telle quelle, elle peut déjà

pas de connaissance sans action... pas d'action sans doctrine

UNE PAGE DE JULES GUESDE

Réformes ou lutte révolutionnaire ?

Nous publions ci-après un extrait du discours prononcé par Jules Guesde, en 1900, à l'Hippodrome de Lille, lors d'une controverse qui l'opposa à Jaurès.

Le débat portait sur la « méthode », c'est-à-dire la politique à suivre par les socialistes. On était alors au terme de l'affaire Dreyfus qui, à propos d'un cas individuel, s'était engagé une lutte entre la bourgeoisie française et les restes des formations monarchistes, inrustées principalement dans l'Etat-Major et l'armée.

Oui, il a fallu cette première déformation, il a fallu l'abandon de son terrain de classe par une partie du prolétariat pour qu'à un moment donné on ait pu présenter comme une victoire la pénétration dans un ministère d'un socialiste qui ne pouvait pas y faire la loi, d'un socialiste qui devait y être prisonnier, d'un socialiste qui n'était qu'un otage, d'un socialiste que M. Waldeck-Rousseau, très bon tacticien, a été prendre dans les rangs de l'opposition, pour s'en faire une couverture, un bouclier, de façon à désarmer l'opposition socialiste (Bravos), de façon à empêcher les travailleurs de tirer, non seulement sur Waldeck-Rousseau, mais de tirer sur Gallifet, parce qu'entre eux et Gallifet, il y avait la personne de Millerand.

Et la lutte de classe aboutissant ainsi à la collaboration des classes, cette nouvelle forme de coopération réunissant dans le même gouvenement un homme qui, s'il est socialiste, doit poursuivre le renversement de la société capitaliste, et d'autres hommes, en majorité, dont le seul but est la conservation de la même société, on nous la donne comme un triomphe du prolétariat, comme indiquant la force acquise par le socialisme.

Et la lutte de classe aboutissant ainsi à la collaboration des classes, cette nouvelle forme de coopération réunissant dans le même gouvenement un homme qui, s'il est socialiste, doit poursuivre le renversement de la société capitaliste, et d'autres hommes, en majorité, dont le seul but est la conservation de la même société, on nous la donne comme un triomphe du prolétariat, comme indiquant la force acquise par le socialisme.

tion réformiste pratiquèrent, avant la lettre, une politique de « front populaire » ; on combina avec les sommets des partis de gauche, on mêla drapeaux rouges et drapeaux tricolores. Le tout devait aboutir à l'entrée du socialiste Millerand dans le gouvernement de « défense républicaine » Waldeck-Rousseau, aux côtés du fusilleur de commandants, le général Gallifet.

Et alors, nous avons vu, camarades, ce que j'espérais pour mon compte ne jamais voir, nous avons vu la classe ouvrière, qui a sa République à faire, comme elle a sa Révolution à faire, appelée à monter la garde autour de la République de ses maîtres, condamnée à défendre ce qu'on a appelé la civilisation capitaliste.

Je croyais, moi, que quand il y avait une civilisation supérieure nous l'horizon, que lorsque cette civilisation dépendait d'un prolétariat responsable de son affranchissement et de l'affranchissement gé-

néral, c'était sur cette civilisation supérieure qu'on devait avoir les yeux obstinément tournés ; je croyais qu'il fallait être prêt à piétiner le prétendu ordre d'aujourd'hui pour faire ainsi place à l'autre.

Il parait que non ; il parait que les grands bourgeois de 1789 auraient dû se préoccuper de défendre l'ancien régime, sous prétexte des réformes réalisées au cours du dix-huitième siècle ; je croyais, moi, qu'ils avaient marché contre ce régime, qu'ils avaient tout balayé, le mauvais et le bon, le bon avec le mauvais ; et je croyais que le prolétariat ne serait pas moins révolutionnaire, que, classe providentielle à son tour, appelé à réaliser, à créer une société nouvelle, émancipatrice non plus de quelques-uns,

CHRONIQUE DU TOUBIB

L'organisation actuelle des études médicales

Ainsi que toutes les institutions de notre sympathique régime, la médecine est l'apanage, la légitime propriété, la véritable chasse gardée des tenants actuels du pouvoir bourgeois.

Naturellement, en principe : Liberté, Egalité, Fraternité. Donc, le fils d'un cantonnier ou d'un mineur peut théoriquement devenir médecin.

d'abord un an à la Faculté des Sciences (certificat P.C.B., ancien P.C.N.) et il aura ensuite encore six ans d'études pendant lesquelles il sera à la charge de ses parents.

Certes, nous n'estimons pas que des études pratiques et théoriques qui durent ainsi sept ans soient inutiles ou superflues. Quand on voit l'ignorance effarante de certains médecins, on ne saurait trop exiger de ceux qui, lorsqu'ils auront obtenu leur peau-d'âne universitaire, auront droit de vie et de mort sur leurs concitoyens.

Une lettre du groupe « Que faire ? »

Chers camarades, Nous avons vu avec beaucoup d'intérêt le premier numéro de La Commune. Nous constatons que les idées que vous exprimez se rapprochent beaucoup de celles que nous essayons de développer depuis une année dans notre revue. C'est pourquoi nous acceptons avec plaisir la proposition de collaboration formulée en votre nom par les camarades de la minorité du Front Social.

Nous croyons pourtant nécessaire de vous exprimer franchement notre opinion sur votre programme. En effet, certains contenus dans le numéro 1 de La Commune nous ont paru nous éloigner des buts que nous nous proposons de réaliser dans le cadre de la reconstruction ou reconstitution du prolétariat d'échanger franchement leurs opinions et critiques, afin de contribuer ainsi à l'éclaircissement des questions essentielles de l'heure.

TRIBUNE LIBRE

Et de communes. Sous cette forme générale, ce mot d'ordre semble signifier simplement le conseil aux travailleurs de s'organiser, ce qui paraît superflu. S'il s'agit de préciser une forme déterminée d'organisation — comités de travailleurs et de communes — nous ne voyons pas pourquoi cette forme s'impose dans les conditions actuelles, et en quoi les comités que vous préconisez se distinguent des comités existants (comités de vigilance, comités Amsterdam-Pleyel, etc.), qui sont le plus souvent des comités de travailleurs ; de même, on ne voit pas en quoi les communes que vous préconisez doivent se distinguer des municipalités existantes.

Si, après tous ces efforts, il veut poursuivre ses études, s'il a, par exemple, la prétention de devenir un jour médecin, il doit travailler et de communes. Sous cette forme générale, ce mot d'ordre semble signifier simplement le conseil aux travailleurs de s'organiser, ce qui paraît superflu. S'il s'agit de préciser une forme déterminée d'organisation — comités de travailleurs et de communes — nous ne voyons pas pourquoi cette forme s'impose dans les conditions actuelles, et en quoi les comités que vous préconisez se distinguent des comités existants (comités de vigilance, comités Amsterdam-Pleyel, etc.), qui sont le plus souvent des comités de travailleurs ; de même, on ne voit pas en quoi les communes que vous préconisez doivent se distinguer des municipalités existantes.

Les mêmes critiques s'appliquent au mot d'ordre « création de milices du peuple ». Nous sommes complètement d'accord qu'il est nécessaire de propager la nécessité de l'armement du prolétariat et de démasquer la propagande réformiste, petite-bourgeoise sur le désarmement intérieur, de briser le monopole de la force armée du gouvernement bourgeois. Mais pourquoi cette forme rigide, milice du peuple qui, historiquement, correspond à la même situation que la constitution des organisations du type soviétique ? Si aujourd'hui les ouvriers se groupent, dans des sociétés de tir ou autre pour appren-

dre l'art militaire, s'ils constituent des groupes d'autodéfense ou autres organisations du même genre, n'est-ce pas la meilleure voie vers les milices du peuple dans le sens que vous attribuez à ce mot ? Il est possible que, dans l'avenir prochain, les masses seront amenées à constituer des milices de ce genre, nous devons dès aujourd'hui expliquer que le passage vers le socialisme est impossible dans le cadre de la démocratie bourgeoise et sans briser le monopole des armes de la bourgeoisie, qu'il faut dès aujourd'hui s'organiser en vue de la révolution, mais aujourd'hui, les mots d'ordre des communistes de milices du peuple nous paraissent prématurés et, dans une certaine mesure, artificiels.

Passons maintenant aux trois premiers points.

1° Création de comités de travailleurs

Science et guerre

Toutes choses s'enchaînent et réagissent contradictoirement les unes sur les autres. Il en est ainsi de la guerre et de la science : la guerre accélère le développement de la technique, donc de la recherche scientifique ; et la science, en retour, met toutes ses ressources au service de la guerre, pour l'œuvre de destruction du patrimoine commun de l'humanité.

C'est un fait que la physique moderne a pénétré largement dans la balistique, l'étude de la propulsion des projectiles, la dynamique, la science des forces, a son origine dans l'invention de la poudre à canon. Et la révolution technique introduite par cette découverte dans la balistique a entraîné la révolution dans la physique.

En passant, on peut remarquer que c'est aussi l'invention de la poudre à canon qui a permis le démantèlement des forteresses, élément technique important de la chute de la féodalité.

Il est inutile d'insister sur les terribles ravages causés par le gaz de combat, et sur les sinistres surprises qui nous sont réservées dans ce domaine.

Cependant, que de progrès la chimie n'a-t-elle pas réalisés au cours de ces recherches meurtrières ? Ce sont les horribles blocus, ces populations entières, qui ont déterminé toutes les recherches et les découvertes dans le domaine de la fabrication synthétique de nombreuses substances minérales ou végétales (pétrole, caoutchouc, matières isolantes, colorants, soie artificielle, etc.).

Pendant les quatre années de carnage de la guerre mondiale, quel incroyable développement atteint par la technique chirurgicale, s'écharrant à ressouder les crânes ouverts, à recoudre les ventres béants, à extraire les débris d'acier !

La science paie largement ses services à la guerre. Nous avons exposé, en quelques mots, dans le n° 2 de La Commune, le principe de la télévision ; eh bien ! il existe depuis plusieurs années des téléphones télégraphiques qui sont aussi des applications de la « cellule photoélectrique ». A l'avant de la torpille sont disposés deux systèmes de cellules au sélénium qui, lorsqu'elles sont frappées par les rayons lumineux émanant d'un navire, ferment les circuits électriques des moteurs et des accus qui commandent les hélices et le gouvernail de l'engin. Celui-ci file immédiatement à toute vitesse contre le bateau qui lui a ainsi attiré contre lui par l'appel de ses feux de bord.

Sans aucun doute, les fameuses fusées stratosphériques, qui se propulsent automatiquement en cours de route par une série d'explosions successives faisant réaction à l'arrière, seront certainement utilisées pour le bombardement des villes avant de l'être pour un hypothétique voyage sur la Lune !

On le voit, dans la guerre comme dans la paix, la science poursuit son développement. Aucune branche de la science n'y échappe.

Il est presque impossible d'imaginer les puissantes possibilités qu'elle mettrait au service exclusif de la domestication consciente des forces de la Nature, pour l'amélioration des conditions d'existence de toute l'humanité.

Cela ne sera que dans la société socialiste, dont nous devons hâter l'instauration par la coordination de nos efforts révolutionnaires.

spirituel, subversif, courageux. Dans l'état actuel du cinéma français, cela fait du bien d'entendre enfin des paroles propres.

Elles se cognent à la masse gélatineuse de ces bourgeois apeurés, inquiets de sentir derrière l'anecdote le grand souffle de la Révolution française, et qui, maintenant, ricane, gâche.

Elles se cognent à eux, qui encaissent sans réaction les images guerrières du début, révoltées et vengeuses, comme un premier avertissement.

N. B. — Reprise, au Ursulines, de l'admirable Opéra de Quat' Sous.

UNE LETTRE

Dans la réponse aux critiques schématisées que j'avais formulées dans la Tribune libre du n° 3, le camarade Van, du groupe B.L., demandait que je précise ces critiques, en indiquant toutes les raisons qui déterminent mon désaccord sur les mots d'ordre proposés par la Commune. La discussion de ces mots d'ordre étant à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale de la minorité frontiste, j'attends donc ces conclusions de cette discussion pour compléter l'exposé de ma position.

Fraternellement, BIRON, de la minorité de Front social.

